

ATAR

ARTS GRAPHIQUES
RUE DE LA DOLE 11 — GENEVE



*vous présente les
beaux métiers des
arts graphiques.*

Le retoucheur



Le photographe
clicheur



Le photogaveur

COMMUNICATIONS

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs. Les manuscrits sont conservés au siège de la REVUE pendant six mois et restitués sur demande. Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.

PRIX DE L'ABONNEMENT:

SUISSE:

4 NUMÉROS PAR AN: Fr. 10,—

Prix du numéro: Fr. 3,—

ÉTRANGER:

4 NUMÉROS PAR AN: Fr. 12,75

Prix du numéro: Fr. 3,50

Pour le paiement des abonnements ÉTRANGERS se renseigner auprès de la Revue à l'adresse ci-dessous.

La correspondance est à adresser:

REVUE DE CRIMINOLOGIE ET DE POLICE TECHNIQUE

Case postale N° 129,
Genève 4, Plainpalais.

Le paiement des abonnements et de la publicité s'effectue au compte de chèques postaux:

REVUE DE CRIMINOLOGIE
I. 10216 Genève (Suisse)

ADMINISTRATION - RÉDACTION
PUBLICITÉ

ATAR S. A.

(SERVICE DES PUBLICATIONS)

GENÈVE

(SUISSE)

LE DIAGNOSTIC DE LA DÉGÉNÉRESCENCE HUMAINE PAR L'EMPREINTE DIGITALE ET PALMAIRE

par le Dr Henri MUTRUX-BORNOZ,

Expert judiciaire et chef de la police municipale de Lausanne

L'empreinte digitale et palmaire, si souvent utilisée pour la découverte des malfaiteurs ou l'identification des récidivistes, est mal connue. Le travail purement mécanique des policiers de laboratoire n'a guère contribué à lever un coin du voile qui recouvre avec tant d'obstination les mystères de sa constitution biologique.

Des milliers de statisticiens se sont penchés sur les dessins digitaux qu'ils ont stylisés et réduits en formules toutes conventionnelles. Ils ont, comme moi d'ailleurs, aligné leurs chiffres en colonnes imposantes et, ce travail achevé, obtenu des résultats par ailleurs assez décevants. Savoir que la moyenne des humains donne une répartition de 4% aux arcs, 36% aux verticilles et deux fois 30% aux boucles symétriques est fort peu de chose. L'essentiel, à tout prendre, est le résultat pratique et si le policier a la bonne fortune de pouvoir identifier un malfaiteur grâce à la disposition caractéristique de ses crêtes papillaires, le but est atteint.

Mais l'application des propriétés de l'empreinte au domaine de la chasse aux criminels n'est qu'un cas particulier, car la biologie a nombre d'autres secrets inviolés. Que sait-on de l'origine de l'empreinte? Rien. Pourquoi des arcs, des boucles, des verticilles sur tels doigts plutôt que sur tels autres? L'empreinte digitale n'est pas héréditaire dans son dessin, et il est fort probable que l'on arrivera plus facilement à fabriquer de l'or avec du plomb que de déceler les causes premières des dispositions papillaires.

Il est cependant un domaine, récemment exploré, qui laisse, au chercheur sérieux et persévérant, une lueur d'espoir: c'est celui du diagnostic de la dégénérescence au moyen du dessin palmaire.

Je ne dirai pas: — Montre-moi ta main, je te dirai qui tu es. Trop d'aventuriers ont abusé des possibilités infinies du plus parfait instrument de travail que l'homme ait jamais possédé. Des ânes non bâtés confondent encore chiologie, chiromancie, chiromanie, chiromégalie, chironomie, chiroplastie, chirosopie et chirotonie.

Je dirai simplement: « Montre-moi tes crêtes papillaires et je dirai à qui tu ressembles. » Il y a nuance. J'irai même plus loin: il y a un abîme, entre le fait discutabile en soi de prédire l'avenir et celui qui consiste à comparer entre elles des accumulations de papilles. Chaque criminaliste sait que les poules, les félins, les reptiles sauriens et les kangourous possèdent, sur la face palmaire de leurs pattes, des dessins variés qui permettent l'identification aisée de l'animal. Ces motifs rudimentaires se développent et se modifient au fur et à mesure que l'on se rapproche de l'homme en utilisant l'échelle zoologique. Les lémuriens (demi-singes) et les singes possèdent des réseaux de crêtes papillaires dont la perfection n'a rien, ou très peu, à envier à celle de l'homo sapiens.

Or, en comparant entre elles des empreintes d'individus dégénérés (hérédosyphilitiques, fils d'alcooliques, paranoïaques, schizophrènes, etc.) on constate qu'elles ont un point

commun: celui de ressembler à celles des singes ou des mammifères supérieurs.

Il existe une parenté certaine entre les dessins palmaires des dégénérés et ceux des singes. Il semble donc que l'individu taré apporte avec lui, en naissant, sur la face ventrale de ses mains, les stigmates indélébiles d'une humanité primitive ou, bien davantage encore, ceux d'une bestialité incontestable. Et voilà ce qui me paraît le plus intéressant dans toute cette étude: l'empreinte palmaire se forme déjà dès le troisième mois de la vie intra-utérine. Elle ne se modifiera plus jusqu'à la putréfaction du corps du vieillard dans la tombe. Le sceau digital ne pourra plus être modifié par la volonté de l'individu. En naissant, il va nous montrer à

qui il ressemble. Il est donc possible de savoir à l'avance quels seront les héritages que la nature a confiés au sujet, dont la volonté est hors de cause.

Quel passionnant sujet d'études et quel vaste domaine d'investigations que celui-là! Des centaines de thèses n'épuiseraient guère ce chapitre, inconnu de la biologie animale et du déterminisme tout court.

Celui que la question intéresse consultera avec profit l'ouvrage richement illustré que j'ai publié voilà dix ans¹.

¹ *Les troublantes révélations de l'empreinte digitale et palmaire*. Fort volume relié toile avec 70 planches photographiques. Prix de vente spécial pour les lecteurs de la *Revue de Criminologie et de Police technique*: Fr. 10.— (au lieu de Fr. 18.—) chez l'auteur.

LA LAMPE DE QUARTZ

Cette lampe est une des armes que la science a fournies au laboratoire de police. M. Maurice Déribéré, ingénieur, dans son ouvrage: « Les applications pratiques de la luminescence » (Paris. Dunod 1938) fournit des renseignements très intéressants à son sujet.

Lorsque l'on décompose la lumière solaire (par l'expérience du prisme) en un faisceau étalé suivant les longueurs d'ondes respectives des diverses radiations, on constate que cette lumière est formée d'une suite continue de rayons colorés allant du rouge au violet en passant par l'orangé, le jaune, le vert, le bleu. Mais en dehors de cette zone de lumière visible existent aussi, au delà du rouge, des rayons caloriques, dits infra-rouges et, au delà du violet, de l'autre côté du spectre lumineux, des rayons dits ultra-violet, ces derniers doués de curieuses propriétés et, en particulier de celle d'illuminer des corps possédant la faculté de fluorescence.

En étudiant les rayons ultra-violet, on a reconnu une région particulièrement susceptible d'exciter la fluorescence. Ce sont les radiations invisibles correspondant à cette

région que l'on appelle lumière de Wood ou plus vulgairement lumière noire. R.-W. Wood, physicien américain, professeur à la « John Hopkins University » de Baltimore (U.S.A.) fit de longues recherches et trouva des écrans permettant de séparer, dans la lumière riche en ultra-violet produite par des tubes lumineux au mercure, les rayons actifs utiles constituant la lumière noire des rayons visibles qui gênent la vision nette de la fluorescence et des rayons physiologiquement dangereux. Une fois la lampe mise au point, elle fut utilisée dans de nombreux domaines. Bayle et Fabre l'utilisèrent dans les laboratoires de la Sûreté générale et actuellement on ne conçoit pas une expertise sans elle.

Le lavage d'un texte consiste en une oxydation (permanganate par exemple) suivie d'un rinçage acide. La cellulose support s'oxyde aussi, mais de façon inégale. Or, on peut revivifier le texte lavé au moyen de solutions fluorescentes qui font ressortir les indications lavées en noir violacé sur fond lumineux. Ce principe a été très utilement appliqué à l'examen des chèques, factures, pièces douteuses,... la photographie le complétant d'une façon heureuse.

L'ANALYSE DES POUSSIÈRES EN CRIMINALISTIQUE

par le Dr Edmond LOCARD,

Directeur du Laboratoire de Police technique de Lyon.

On sait les résultats excellents obtenus dans l'enquête criminelle par l'analyse des poussières recueillies sur le suspect. Je ne dois exposer ici que le côté pratique des recherches pour permettre aux enquêteurs de prélever utilement les poussières ou les boues.

1°. *Vêtements*. — D'abord examiner les vêtements un à un et point par point. Au besoin, photographier les zones intéressantes où la poussière fait tache. Il y a des cas nombreux où la poussière utile est à la fois localisée et apparente. Car la disposition des poussières peut avoir un intérêt au moins égal à celui de leur détermination. Le prélèvement se fait ensuite par des prises directes, si la poussière forme des masses abondantes. Chaque prise est isolée dans un papier blanc replié, suivant le mode pharmaceutique. Elle est numérotée d'un chiffre correspondant à ceux du bordereau, et au besoin à ceux des photographies.

Le système des prises directes est celui qui convient toujours pour les taches de boue. Et aussi pour les parcelles microscopiques discernables.

Quand rien n'est apparent et qu'il s'agit de recueillir des poussières diffuses, la méthode de choix est l'aspiration à l'aide du vacuum cleaner. Je n'ai pas besoin de dire que tout le tractus, et spécialement la poche, a dû être préalablement nettoyé avec soin, et au besoin aseptisé.

Pour les prises directes, on peut se servir de pinces à mors plats, d'aiguilles à cataractes, ou mieux, d'imbibition, comme pour les taches.

Le grattage sera fait au-dessus d'une plaque de verre enduite de glycérine, comme le conseille Georges Vuillemin, ou simplement au-dessus d'un verre de montre parfaitement nettoyé.

Antony Jacques a attiré l'attention sur un point particulier concernant la recherche des poussières métalliques chez ceux qui travaillent les métaux précieux. Les poussières doivent être recherchées à la partie inférieure du pantalon, et en particulier dans le pli quand le pantalon a le bas retroussé. En effet les cuisses et les genoux sont couverts par une peau sur laquelle les poussières glissent. — Je recommande particulièrement l'emploi de l'appareil imaginé par Harry Söderman alors qu'il était assistant au Laboratoire de Police technique de Lyon (actuellement professeur de criminalistique à l'Université de Stockholm). Cet appareil est une sorte de vacuum cleaner spécialement adapté à la cueillette des poussières.

2°. *Poches*. — On sait que les poches sont un des points où l'expert a le plus de chances de retrouver des traces sanglantes lorsque le meurtrier a nettoyé ses vêtements. De même, c'est un lieu d'élection pour l'étude des poussières. Car un prévenu qui a soigneusement brosse son pantalon et sa veste pour en faire disparaître des traces suspectes ne pensera presque jamais aux parcelles qu'il a lui-même introduites dans ses poches avec ses propres mains. Il siéra donc, non pas de retourner les poches et de les brosse, ce qui constitue une technique un peu trop succincte, mais de les détacher en en coupant les coutures aux